

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Alpes-Maritimes, Alpes  
Autres départements de l'Algérie  
Étranger (Union postale).....  
5 fr. 14 fr. 27 fr.  
6 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.374 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 12 JUILLET 1916  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Reclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## L'Italie et la Crise

Si la chute du ministère Salandra avait pu provoquer dans les pays alliés des inquiétudes sur la volonté de l'Italie de poursuivre la guerre nationale et de la mener vigoureusement jusqu'au bout, ces inquiétudes n'auraient pas tardé à se trouver complètement dissipées.

Le langage tenu par tous les journaux de la nation amie et alliée constitue la plus haute et la plus éloquente affirmation de foi patriotique par où s'expriment les sentiments unanimes de l'Italie : aujourd'hui comme hier, et aujourd'hui plus encore qu'hier, nos voisins devenus nos frères d'armes apparaissent fermement résolus à toute l'action, à tous les efforts, à tous les sacrifices nécessaires pour assurer contre la coalition ennemie le triomphe de la cause italienne qui reste étroitement liée à la cause générale des Alliés et qui, pour tout dire, se confond absolument avec elle.

L'accord dans l'expression de cette volonté virile se manifeste par ce fait que les partis les plus opposés envisagent exactement de la même manière la signification de la crise et les conséquences que cette crise devra entraîner.

Le Secolo de Milan, qui est comme l'on sait l'organe le plus autorisé en même temps que le plus populaire de la démocratie radicale italienne, écrit : « Il faut en Italie un gouvernement fort à l'intérieur comme à l'extérieur, un gouvernement qui rassemble en un faisceau puissant les adhésions de tous les partis politiques et qui signifie sa confiance solidaire avec les Alliés. » Au nom des nationalistes, l'idea Nazionale émet une opinion tout à fait sensée. « La collaboration de tous les partis interventionnistes, déclare-t-elle, est imposée par les circonstances, mais il faut veiller à ce que la signification de la crise ne soit pas dénaturée. Cette crise doit montrer non seulement aux Italiens et aux Alliés, mais aussi à l'ennemi, que l'Italie, plutôt que de s'arrêter devant les périls et les difficultés de la guerre, trouve en elle-même la vertu et la force nécessaires pour arriver à la victoire finale. » Quant aux socialistes réformistes, ils réclament la formation d'un grand ministère national auquel la présence de M. Bissolati (l'un des plus ardents partisans de la déclaration de guerre à l'Allemagne), assurerait une énergique impulsion.

## Une Manifestation franco-portugaise à Paris

Le Président de la République Portugaise affirme la solidarité de son pays avec l'Entente.

Paris, 13 Juin.

Sous les auspices de l'Association des Journalistes républicains, une belle manifestation franco-portugaise a eu lieu cet après-midi, à 4 heures et demie, dans l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne.

M. Henri Michel, sénateur, qui présidait, a remercié M. João Chagas, ministre du Portugal à Paris, d'avoir bien voulu honorer cette cérémonie de sa présence et a souhaité la bienvenue aux hôtes portugais à qui la France fait toujours un accueil fraternel. Il a remercié également l'homme d'Etat portugais, notre éminent confrère, M. Magalhães Lima, qui a joué un si grand rôle dans les événements de son pays et à qui les organisateurs de cette manifestation ont confié le soin de nous parler du Portugal et de la France, puis l'orateur a exalté l'amitié du Portugal aux côtés des puissances alliées.

M. Magalhães Lima a pris ensuite la parole. Dans une conférence fréquemment applaudie par une nombreuse assistance, il dit pourquoi le Portugal est intervenu dans la guerre actuelle, quels sont ses efforts, ce qu'il a fait déjà et ce qu'il fera encore pour la cause des Alliés.

## LE PRIX NOBEL AU ROI D'ESPAGNE

Madrid, 13 Juin.

D'éminentes personnalités espagnoles ont songé à présenter la candidature du roi Alphonse XIII pour le prix Nobel de la paix de cette année.

## Les Candidats républicains aux Etats-Unis

Le candidat présidentiel républicain, M. Hughes, est une figure relativement peu connue.

Né en 1832 à Glen Falls, Etat de New-York, il passa par diverses universités et fut admis au barreau de New-York en 1854. Il a été professeur de droit à l'université Cornell et à l'école de droit de New-York.

Il fut mis pour la première fois en lumière lorsque, comme conseiller de la Commission nommée par la Législature de l'Etat de New-York pour faire une enquête sur les scandales des Compagnies d'assurances, il dénonça la corruption exercée par celles-ci sur les fonctionnaires et les législateurs et provoqua de justes sanctions contre les prévaricateurs. Il joua aussi un rôle saillant dans l'enquête sur les illégalités des grandes Compagnies houillères et des Chemins de fer en 1903.

Ces grands services rendus à la morale publique lui valurent d'être élu en 1907 et réélu en 1909 gouverneur de l'Etat de New-York. Dans ces fonctions, il continua à combattre les policiers corrompus et corrupteurs et provoqua la retraite de l'illustre boss ou chef politique Thomas Platt.

M. Hughes donna sa démission en 1910 pour devenir membre de la Cour suprême des Etats-Unis.

M. Charles Warren Fairbanks, la candidat présidentiel du parti républicain, avait déjà été en 1903 vice-président de l'Union, sous la présidence de M. Roosevelt. Fils d'un

On voit que, de l'autre côté des Alpes, tous les partis se rencontrent dans une même pensée et dans une même résolution.

Notons d'ailleurs que le Giornale d'Italia lui-même, c'est-à-dire le propre journal de MM. Sonnino et Salandra, ne s'est pas attardé à déplorer la crise en de trop abondantes récriminations. Tout en adressant aux ministres renversés le salut qu'ils méritent, il s'est réjoui de constater que les orateurs qui ont pris part au débat se sont montrés unanimes sur ces deux points : « La ferme volonté de conduire la guerre avec la plus grande énergie en harmonie avec les opérations des Alliés et la nécessité de la concorde entre tous les partis parlementaires de l'Italie en armes qui soutient le plus âpre combat contre un ennemi féroce et aguerri. » Et très patriotiquement, il aboutit à cette nette conclusion : « Par conséquent, la crise ne porte pas atteinte à notre guerre sainte de rédemption et de rachat. »

La guerre sainte menée jusqu'à son aboutissement logique et nécessaire, qui est la victoire générale des Alliés, demeure donc l'idéal italien.

Le fait que les votes des fidèles de M. Giolitti aient figuré dans la majorité de coalition qui a renversé le Cabinet Salandra ne saurait rien changer à cette éclatante vérité. Les giolittistes ont trouvé là une occasion de tirer vengeance d'un ministère qui, il y a un peu plus d'un an, a combattu leurs menées lâches et les a réduits à l'impuissance. Mais par eux-mêmes ils ne peuvent rien et ils ne l'ignorent pas : ils sont d'ailleurs les premiers à déclarer qu'ils n'ont plus aucune tentation de se mettre en travers du large courant national par lequel ils seraient trop aisément emportés.

Quel que soit le ministère dont elle va être dotée, l'Italie demeure plus que jamais une alliée fidèle, une alliée loyale, une alliée pleinement résolue. Et c'est pourquoi, tout en adressant au ministère Salandra l'hommage dû au courage, à l'activité et au dévouement patriotiques qu'il avait mis au service de son pays, nous attendons avec une entière confiance le ministère de demain. Les hommes engagés à la tête du gouvernement, mais la guerre sainte en parfaite solidarité d'action avec les Alliés continue et tout indique qu'elle continuera même avec plus de vigueur que par le passé.

Nous nous en réjouissons pour l'Italie comme pour nous.

CAMILLE FERRY.

## PROPOS DE GUERRE

### Les Idées

Quelques idées ! La France est le pays des idées. Chaque jour en voit naître une ou deux. La guerre nous a montrés les lacunes de notre vie sociale ; le danger couru nous a révélés combien nous étions inférieurs à nos ennemis qui doivent à leur discipline et à leur organisation intérieure de n'être pas déjà écrasés.

Nous voulons rattraper le temps perdu. Les journaux sont pleins de promesses : Amélioration des relations avec nos alliés, avec les neutres, étude de la langue de nos alliés et amis, création de maisons communes à l'exemple des Etats-Unis et de la Belgique, etc. Toutes ces idées sont admirables. Elles ont la séduction de points lointains où il est facile de voir s'élever la falaise de la mer.

Nous comprenons qu'il faut après la tragique aventure quelque chose de plus et de mieux qu'avant. Les Français ont contracté entre eux une dette qu'il faudra payer. Ceux qui ont lutté et souffert pour la communauté ont le droit d'attendre de celle-ci un traitement plus doux ; il est impossible qu'après deux ans de l'enfer souterrain le « poilu » redevienne ouvrier retrouvé la même misère, se heurtant aux mêmes difficultés, souffrant du même isolement.

Nous avons fait des merveilles pour ne pas périr, nous devons en faire maintenant pour pousser comme des radis. On les voit apparaître du sol au matin. Arriveront-elles à maturité ? Voilà la question.

N'est-il pas à craindre que dans ce tourbillon d'idées on ne fasse comme ces hommes d'affaires dont l'activité cérébrale est supérieure aux facultés physiques et qui n'atteignent rien pour vouloir trop embrasser ?

L'inquiétude, c'est la quantité de Commissions, de Comités, de réunions, de Congrès qui se fait actuellement. Cela ressemble beaucoup à notre manie d'avant la guerre. Nous nous figurions alors avoir résolu une question quand nous avions nommé une Commission, imprimé un rapport et du papier à en-tête.

Définissons-nous : l'action véritable est une chose rapide qui ne s'embarrasse ni de discours ni de paperasses.

ANDRÉ NEGIS.

## 682<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 13 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de la région de Chattancourt.  
Sur la rive droite, hier, en fin de soirée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans tout le secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont. Ils ont pénétré dans quelques éléments avancés de notre ligne sur les pentes est de la cote 321.  
Partout ailleurs les attaques ont échoué sous nos feux.  
Nuit relativement calme sur le reste du front.

### DANS LE TRENTEIN

## L'offensive autrichienne est brisée

### Les Italiens consolident leurs lignes

Rome, 13 Juin.  
L'Agence Stefani publie la note suivante :  
L'offensive autrichienne qui au commencement s'était manifestée avec une grande violence le long de tout le vaste front de l'Adige à la Brenta, vient de se restreindre successivement à la suite de graves échecs subis dans ces deux vallées, principalement dans la vallée de Lagarina sur la zone centrale de la Posina au bassin de l'Asiago, et à la petite vallée de Campomonte.  
Les Autrichiens ayant été rejetés plusieurs fois le long du front de la Posina et de l'Asiago, réduisirent leurs attaques con-



LE THEATRE DES OPERATIONS  
Les positions des Sept-Communes. Ayant été constamment battus le long du bord sud du bassin de l'Asiago et le long de la vallée de Campomonte, les Autrichiens, ces derniers jours, concentrèrent leurs efforts contre le seul point du mont Lemerle.  
La faible importance de cette position dominée au Sud, savoir : Vers nos lignes par les hauteurs plus élevées du mont Magnaboschi et du mont Lanzabate, laisse croire que des raisons d'ordre moral plutôt que militaire ont pu mener l'ennemi à conduire, le 10 juin, avec de très grandes forces évaluées à environ une division son attaque opiniâtre contre le mont Lemerle et lui soit de la position qu'en conséquence on essaya ensuite d'occuper à tout prix. Parmi les troupes qui ont été engagées sur le front, fut durement éprouvé.

## Le Traitement des Prisonniers en Autriche

Les atrocités dans les camps de concentration  
Milan, 13 Juin.  
On reçoit d'Udine des renseignements fournis par des prisonniers autrichiens nés de la Galicie sur les camps de concentration.  
Dans le camp de Thalerhof, il y avait 8.000 hommes et femmes de tous les âges et de toutes les classes sociales. Pendant plusieurs jours, ils furent logés en plein air et furent maintenus dans la plus parfaite misère. Pendant les deux premiers mois, 2.000 internés moururent du typhus. Les morts étaient ensevelis sur place à l'heure de terre par les soins des autres internés.  
Les sentinelles étaient autorisées à tirer sur quiconque semblait suspect. Quiconque était pris à tuer était fusillé. La salété était telle que les plates purulentes et la gangrène rendaient souvent nécessaires des amputations. Les membres amputés étaient jetés dans les lieux d'aisance.  
Pour remédier à cet état de choses, les autorités militaires ordonnèrent des lavages fréquents et, en plein hiver, hommes et femmes, dépouillés de leurs vêtements, atten-

## LA GUERRE

### Les Russes remportent victoires sur victoires

### Les Allemands voudraient prendre le saillant d'Ypres selon les principes appliqués à Verdun

Paris, 13 Juin.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.  
Paris, 13 Juin.  
Litté, l'avantage d'un terrain plus élevé en leur pouvoir sur la ligne de front, leur permettait d'employer utilement leur artillerie, l'on est porté à rendre le tribut d'hommages plus absolu à l'opiniâtreté magnifique des Canadiens.  
Ici, en vérité, l'ennemi a l'intention de faire une poussée pour prendre le saillant d'Ypres, selon les principes qu'il a appliqués à Verdun. En attendant même si cela doit paraître paradoxal, en prenant l'offensive ainsi qu'il l'a fait, il facilite en fait notre jeu tactique.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier -  
Paris, 13 Juin.  
Depuis deux jours l'ennemi renouvelle ses assauts contre l'ouvrage de Thiaumont et celui situé sur la hauteur du fort de Douaumont, un peu au sud-ouest de ce dernier. Les attaques menées par grandes masses, et avec une extrême ténacité, ont toutes été brisées par nos feux. Les colonnes ennemies ont été disloquées, dispersées, refoulées, à moitié détruites par notre artillerie.  
Cette dernière soutient une lutte d'enfer avec l'artillerie adverse qui crache sans arrêt un ouragan de mitraille sur nos positions du bois Famin, de la cote 343, des bois Chenois et nos forêts de Souville et de Tannoy.  
Il n'est pas difficile de comprendre que cet acharnement révèle l'intention du commandement de poursuivre la bataille par une autre offensive générale dont les violentes attaques d'hier sont le prélude. Le triste héritage du trône de sang ne se rend pas compte que bientôt il sera trop tard et que les événements qui se poursuivent en Russie, ou qui s'annoncent ailleurs, lui feront lâcher prise. Il voudrait briser, dans un coup suprême, notre armée de Verdun. C'est une tâche au-dessus de ses forces. L'héroïsme des nôtres aura raison de sa farouche obstination.  
En Italie, la contre-offensive de nos alliés se prépare. Tout danger paraît écarté de ce côté.  
Dans les Balkans, Sarrail a pris possession de l'île de Thasos, qui commande la rade de Cavalla. C'est une opération dont j'aurais l'occasion d'indiquer la nécessité, le jour où les Bulgares avancèrent en Macédoine grecque et le gouvernement de Constantinople le Victorieux se décide à démobiliser complètement.

Les dernières nouvelles parvenues de Russie continuent à être favorables. Malheureusement, les mauvais temps en retardent la transmission, si bien que nous ne pouvons pas suivre les événements au gré de notre impatience bien légitime. Il est cependant probable que nos alliés qui, d'après les dernières dépêches, atteignent les faubourgs de Czernovitz, ne tarderont pas à être les maîtres de la grande ville.  
Au centre, les Autrichiens résistent, mais le repli de leurs deux ailes déterminera leur retrait général, sans quoi leur centre serait enveloppé. C'est en vain que, dans le secteur nord, Hindenburg a tenté une diversion pour dégager les Autrichiens mal en point. Nos alliés ont repoussé toutes ses attaques.

### La prise de Dubno

Londres, 13 Juin.  
Un télégramme de Kieff dit que Dubno a été presque entièrement démolie par l'artillerie russe avant l'occupation de cette ville. Avant leur départ, les Autrichiens emmenèrent tous les civils capables de travailler.

### La résistance des Français à Verdun a concouru au succès de nos alliés

Londres, 13 Juin.  
Le Morning Post écrit :  
« Les Russes ont croisé le bon moment pour trapper leur coup. En applaudissant à leur succès, nous ne devons pas oublier et nous sommes certains que les Russes le méritent l'oubli pas, que cette attaque a été rendue possible par l'énergie intrépide de l'incomparable armée de Verdun. »  
« Voici près de quatre mois que les Français subissent une épreuve sans exemple et qu'ils résistent à la plus formidable attaque qui ait jamais été lancée par une puissance militaire contre nos positions. »  
« L'histoire reconnaîtra que c'est le courage et l'esprit de sacrifice des Français qui ont permis de gagner un temps précieux et l'intervalle de temps nécessaire pour coordonner les efforts des alliés et user les efforts de l'ennemi. »

### Les Autrichiens obligés de continuer leur retraite

Copenhague, 13 Juin.  
Suivant un télégramme de Berlin, il est nécessaire que les Autrichiens continuent leur mouvement de retraite et se retirent dans la partie nord-est de la Bukovine.  
Ce mouvement leur est imposé par les attaques extrêmement violentes des forces russes qui sont numériquement supérieures aux forces autrichiennes.

### Les Allemands ne peuvent tenter une vaste diversion

Londres, 13 Juin.  
On mande de Pétrograd que, d'après les critiques militaires, les Allemands tenteront plutôt une diversion sur leur propre secteur que d'envoyer des forces importantes au secours de leurs alliés en détresse. Toutefois les mêmes critiques considèrent généralement que les Allemands n'ont pas de forces suffisantes pour déclencher une agression de large envergure et que, d'autre part, ils ne peuvent pas être renforcés en raison du danger imminent qui menace leur flanc droit.

### Les causes du succès de l'offensive

Genève, 13 Juin.  
Le Militär Blatt autrichien dit que ce qui a permis aux Russes de faire leur formidable offensive, c'est que le Japon et l'Amérique leur ont largement fourni des munitions et que déjà de nombreux ingénieurs et techniciens français relèvent l'industrie métallurgique russe et la rendent très productive.

### L'action de l'artillerie russe

Pétrograd, 13 Juin.  
On donne les détails suivants sur l'action de l'artillerie russe dans la grande offensive de Galicie.  
Les canons russes ont commencé à tonner dès l'aube sur tout le front ; le feu infernal dura jusqu'à 10 heures, suivi d'un profond silence.  
Les Autrichiens étant sûrs que les Russes allaient, après leur formidable bombardement, lancer une offensive non moins vigoureuse, firent des préparatifs pour parer le coup. Rampant en sortant de leurs tranchées, ils aménagèrent, pour l'action des mitrailleuses et des lance-bombes ; mais le front russe

### Les combats d'Ypres coûtent cher aux Allemands

Londres, 13 Juin.  
Le quartier général britannique fait le communiqué suivant :  
Les pertes allemandes au saillant d'Ypres ont été, sans conteste possible, très élevées. Quand on se rend compte combien, en réa-

Lire à la 4<sup>e</sup> page  
UN HOMME DANS LA NUIT





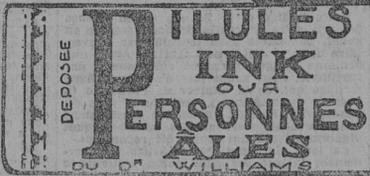
FRAICHE  
COMME  
UNE ROSE !..

Elles sont roses, roses, roses,  
Si roses qu'elles font rougir  
D'un rouge si rouge, qu'on n'ose  
Croire qu'un jour on pût pâlir.

Pouvant toute métamorphose,  
D'un rien, d'une ombre, d'un soupir,  
Elles font cette exquise chose :  
Une femme fraîche à ravir.

Jeunes femmes dont la beauté  
Se fane et se perd la santé,  
Par anémie ou par chlorose;

N'attendez pas qu'il soit "moins cinq"  
Pour prendre des pilules roses,  
Pour prendre des Pilules Pink.



G. LECORNU  
Cliché SERRE

PLUS DE PIEDS BLESSÉS  
72 par jour...  
CHAUSSETTES  
S.W.  
INDISPENSABLES A NOS POILUS.  
0.85

Laxatif-Dépuratif  
GRAINS  
DE  
VALS  
un seul grain  
au repas du soir  
donne un résultat  
le lendemain matin  
Chasse la bile et Purifie le sang  
64, Boul'Port-Royal, PARIS et toutes Pharmacies

Inouï et Merveilleux  
Tous nos COMPLETS sur  
mesure avec essayage et de-  
vants inaccessibles.  
PRIX UNIQUE 52 fr.  
A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46,  
MARSEILLE (Ed de la Madeleine, 37  
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS  
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bulletin Financier  
Paris, 15 juin. — Après avoir chuté trois jours  
durant, la Bourse a repris ses portées habituelles et comme  
précédemment une certaine irrégularité a régné.  
Les 3/4 français se maintiennent à un niveau élevé, mais  
bien qu'il ait détaché, vendredi prochain, son coupon  
trimestriel de 75 centimes 50 en petite  
plus-value, Groupe espagnol toujours indécis, mais  
Fonds russes fermes, Sociétés de Crédit, Actions  
de chemins de fer français, assez animés. Récit  
d'une fois de plus discuté, mais sans s'écarter  
de ses cours précédents. Sur le Marché en  
Banque, les valeurs métallurgiques russes ont été  
demandées aussi. La Tota et la Maiz, et la Maiz-  
zoff, surtout cette dernière, sont-elles en progrès.  
Mines d'or sud-africaines en bonne allure. En fait,  
la production totale du Transvaal a atteint 77.681  
onces d'or fin, d'une valeur de 3.333.777 livres  
sterling. Au 31 mai, le nombre d'indigènes occi-  
dentaux dans les mines d'or s'élevait à 18.775.  
Leurs conditions de travail, en particulier la  
Tinh Copper.

Tribune du Travail  
On demande une bonne avec référen-  
ces, chez Mme veuve Auguste, 29, rue de Tu-  
renne. Se présenter de 9 heures à midi.  
On demande un traicteur de courant  
de nettoyage, à la Phocéenne, 25, rue de la  
Palud.  
Ouvrières sont demandées, Usine, 1,  
chemin de Saint-Pierre.  
On demande des ouvriers coupeurs et  
tailleurs, chez M. Renault, maître cordonnier,  
15<sup>e</sup> section C. O. A. caserne Bussardet.

VOILA DE LA BONNE MONTRE FRANÇAISE  
Nos bons amis les Anglais disent "LE TEMPS EST DE L'ARGENT." Comme  
eux, soyez pratiques, n'ayez pas quatre montres, n'en ayez qu'une, mais qui soit bonne.  
En vous adressant à la GRANDE FABRIQUE FRANÇAISE FOUQUE vous aurez le maximum de  
garantie, plus d'année pour vous, plus d'intérêt que tout autre fabricant, nous  
réparons gratuitement les montres qui sortent de notre usine, nous fabriquons tout ce qui est fait de  
bien et de beau. Rien en Hollande, chez les marchands qui ne font que vendre, nous sommes  
un état d'urgence de confiance et chronométrique, de bijoux artistiques et solides, nous sommes  
au comptant et expédies contre remboursement, au  
même prix qu'avant la guerre.

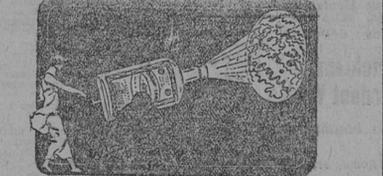
PRIX DE FABRIQUE  
FACULTÉ DE RETOUR EN CAS DE NON CONVIENANCE

2.000 DESIGNS DE  
MONTRES  
CHAÎNES  
SAUTOIRS  
BAGUES  
CROCHETS  
MÉDAILLES  
COLLIERS  
PENDULES  
REVÈLES  
PENDULES

MAISON  
F. FOUQUE  
Rue de Valenciennes  
N<sup>o</sup> 12  
LYON

On demande un piqueur, un garçon ou  
dame pour la plonge et tout faire, rue Saint-  
Sébastien, 22, menuisier.  
On demande une demi-ouvrière repas-  
sée, rue Clovis-Hugues, 23, Belle-de-Mai,  
magasin.  
On demande une jeune commise, cha-  
pellerie, cours Belzunce, 29.  
On demande 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fem. de ch. des  
bonnes à tout faire pour la ville et la cam-  
pagne, rue Sainte-Philomène, 105, à l'Œuvre.  
On demande mécaniciennes pour va-  
reuses, à l'Atelier, avec et sans machines,  
72, rue Saint-Jacques.  
On demande une femme de ménage  
pour toute la matinée, villa Mathilde, rue  
Lafayette, 218, au fond de l'avenue, au bas  
de l'escalier à droite.  
On demande jeune fille pour ménage.  
Se présenter le matin, à 8 h. 30, rue Pa-  
radis, 5, à l'entresol, Farschovius.  
On demande des ouvrières et appren-  
ties pour chemisettes pour l'Atelier, A. Boule,  
4, place des Capucins.  
On demande ouvrier coiffeur pour da-  
mes bien rebouché, Salon du Régent, 16, rue  
du Jeune-Anacharsis.  
On demande de bonnes ouvrières pour  
peignoirs et chemisettes. Inutile de se pré-  
senter sans capacités, travail assuré, Rue de  
l'Évêché, 102, mercerie.  
On demande de bonnes ouvrières pi-  
queuses de bottines pour travail chez elles,  
jusqu'à 11 heures : ouvrier aiguiser, ouvrier  
cycliste, demi-ouvrier typographe, ouvrier,  
demi-ouvrier et apprenti dégrossi ou non,  
demi-ouvrier et apprenti lithos sont  
demandés à l'Imp. Dumas, 45, r. Montgrand.  
On demande des jeunes filles de 13 à  
15 ans pour travail facile, chez M. Féraud,  
rue Longue-des-Capucins, 74.  
On demande une bonne de 30 à 45 ans,  
bonnes références, gr. chemin d'Aix, 88.  
Démousselle de salle est demandée au  
Bar-Restaurant, rue de la Tour, 7.  
On demande un traicteur de lisses pour  
la chaussure, chez M. Féraud, rue Longue-  
des-Capucins, 74.  
On demande une jeune fille apprentie  
commise, présentée, au magasin de paniers,  
rue des Fabres, 3.  
Ouvrières mécaniciennes pour confection  
chemises, caleçons hommes et une apprentie  
dégrossi demandées, 18, r. Chevalier-Paul, 1<sup>er</sup>  
On demande cuisinière de maïs, bourg.  
S'adresser Bar, rue de la Tour, 7.  
Jeune femme de 14 à 16 ans est de-  
mandé pour l'arr. place Saint-Michel, 16, Bar.  
On demande une demi-ouvrière fail-  
leuse, chez Mme Penzuri, rue Nau, 62, au 4<sup>e</sup>.  
On demande une commise comman-  
te la parfumerie. S'adresser de suite Parfume-  
rie Nouvelle, cours Belzunce, 47.  
On demande une bonne concuse chez  
M. Ferruzzi, 15, rue du Terras.  
On demande un jeune homme de 13 à  
14 ans pour faire les courses, Pharmacie Ma-  
nuel, cours Pierre-Puget, 23.  
On demande ouvrière et apprentie pour  
sacs en papier, 20, rue Sainte-Victoire.  
On demande des souteuses, 25, rue  
Pavillon.  
On demande personne sérieuse pour  
apprendre le pantalon de commode et demi-  
ouvrière, rue Neuve, 25, au 4.  
On demande une apprentie tailleuse,  
34, rue Montgrand.  
On demande un employé pour la vente,  
rue Tapis-Vert, 62.  
On demande de bonnes ouvrières et demi-  
ouvrières repasseuses chez M. Godanini,  
place Daviel, 3, au 1<sup>er</sup>.  
BOURSE DU TRAVAIL. — On demande :  
Des manœuvres forts et robustes pour les en-  
vois de Grenoble, se présenter le matin  
jusqu'à 11 heures : ouvrier aiguiser, ouvrier  
cycliste, demi-ouvrier typographe, ouvrier,  
demi-ouvrier et apprenti dégrossi ou non,  
demi-ouvrier et apprenti lithos sont  
demandés à l'Imp. Dumas, 45, r. Montgrand.  
On demande des jeunes filles de 13 à  
15 ans pour travail facile, chez M. Féraud,  
rue Longue-des-Capucins, 74.  
On demande une bonne de 30 à 45 ans,  
bonnes références, gr. chemin d'Aix, 88.  
Démousselle de salle est demandée au  
Bar-Restaurant, rue de la Tour, 7.  
On demande un traicteur de lisses pour  
la chaussure, chez M. Féraud, rue Longue-  
des-Capucins, 74.  
On demande une jeune fille apprentie  
commise, présentée, au magasin de paniers,  
rue des Fabres, 3.  
Ouvrières mécaniciennes pour confection  
chemises, caleçons hommes et une apprentie

L'ARTILLERIE DE L'HYGIÈNE



De même que le canon tue les ennemis de la Patrie, de  
même le Goudron-Guyot tue les mauvais microbes; qui  
sont les ENNEMIS DE NOTRE SANTÉ et même de notre vie.  
L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la  
dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet,  
pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus  
opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même  
parfois à enrayer et à guérir la phthise bien déclarée, car  
le goudron arrête la décomposition des tubercules du pou-  
mon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette dé-  
composition.  
Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du  
véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il  
est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos  
bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et à fortiori  
de l'asthme et de la phthise, de bien demander dans les  
pharmacies le véritable Goudron-Guyot.  
Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette : celle du  
véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en  
gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet,  
vert, rouge, et en blanc, ainsi que l'adresse : MAISON FRÈRE,  
49, rue Jacob, Paris.  
Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.  
Le traitement revient à 10 centimes par jour — et  
guérit.  
P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de  
l'eau de goudron pourraient remplacer son usage par celui  
des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin ma-  
ritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque  
repas. Elles obtiendraient ainsi les mêmes effets salutaires  
et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

LES  
Annonces Economiques "Classées"  
du MARDI et du VENDREDI  
sont reçues chez tous nos correspondants et  
dépositaires de la région  
0.50 la ligne — Minimum 2 lignes  
Offres et demandes d'emploi; achats,  
vente et échange de fonds de commer-  
ce; location d'appartements, chambres,  
villas, campagnes, chasses, etc.; occa-  
sions diverses, ventes et achats; cours  
et institutions; hôtels et pensions de  
famille; objets perdus ou trouvés;  
mariages; petite correspondance, etc...  
Ces annonces doivent nous parvenir  
à Marseille la veille de leur insertion  
avant 5 heures du soir, accompagnées  
de leur montant en un mandat ou bon  
de poste.

SAGE-FEMME  
BASSAS-GUILLOL, 4, boulevard Madeleine  
Consult. t. l. j., 1 heure, soins  
pans, et allemand, piano p<sup>r</sup>  
des élèves avancées. Ecrite  
M<sup>me</sup> M. Halkowicz, boulevard  
Louis-Salvator, 32, au 4<sup>e</sup>.

POLONAISE-RUSSE  
Instituée, enseignée : français,  
russe, polonais, espagnol, por-  
tugais et allemand, piano p<sup>r</sup>  
des élèves avancées. Ecrite  
M<sup>me</sup> M. Halkowicz, boulevard  
Louis-Salvator, 32, au 4<sup>e</sup>.

BEI appartement meublé,  
quartier Préfecture, 1<sup>er</sup>  
étage, 8 pièces, électricité, eau  
chaude, bains, situation ex-  
ceptionnelle. S'adresser rue  
Paradis, 125.

En trois secondes  
MYCA  
donne  
l'éclat

ON demande bonne nourrice,  
fait jeune. Se présenter  
tous les jours de 1 à 4 h., chez  
Mme Honorat, sage-femme,  
grand chemin d'Aix, 94.  
EPICERIE à remettre de suite  
c. décès, av. Jol.  
Boulevard, 60 fr.  
S'adresser à M<sup>me</sup> Harce,  
162, rue du Camas, Marseille.  
INSTITUTRICE distinguée,  
excellente professeur, désire une chambre  
meublée chez des personnes  
convenables qu'elle enseignerait  
en leçons d'anglais; elle de-  
mande aussi à faire des tra-  
ductions commerciales et lit-  
éraires. Ecrite à M<sup>me</sup> Harce,  
162, rue du Camas, Marseille.  
LA COLLECTION DE GUERRE  
en fascicules de  
'L'ILLUSTRATION'  
Journal Universel  
du 1<sup>er</sup> juillet 1914  
au 30 juin 1918  
est livrée à domicile contre  
96 francs  
adressés en mandat ou bon de  
Poste à M. Vege, dépositaire  
général du Petit Provençal,  
24, rue Adolphe-Guilot, Toulon.

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE  
Action certaine  
par les Cachets des SULTANES. Prix 6 fr. la boîte franco; discret.  
DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

MALADES Vous qui souffrez de : cour,  
estomac, diabète, albumine, constipation,  
goutte, rhumatisme, névralgie, etc.  
Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. Pabbé WASSÉ,  
ancien Curé de Martheville (Somme). Brochure Gratuite. Musée Botanique  
de l'abbé Wassé, rue Victor-Hugo, 123, Tours (L.-S.).

MANUFACTURE DE BOULES  
en tous genres  
COULISSES DE TOUTES HAUTEURS  
LA PHOCEENNE  
25-25, RUE DE LA PALUD  
TELEPHONE 1188

Ventes et Achats  
de Fonds de Commerce  
Les extraits ou avis de  
vente ou cessions de fonds de  
commerce peuvent être insé-  
rés en conformité de la loi du  
17 mars 1909 dans le journal  
LE PETIT PROVENÇAL  
aux conditions de son tarif  
local ordinaire de réclames.  
La loi stipule (article 3) que  
la publication doit être faite à  
la diligence de l'acquéreur  
dans le délai de dix jours de la  
date de la signature de l'acte. Cette  
publication devra être renou-  
velée du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> jour après  
la première insertion.  
L'extrait ou avis contiendra :  
la date de l'acte, les noms  
onoms et domiciles de l'an-  
cien propriétaire, de l'acqué-  
reur, la nature et le siège du  
fonds, l'indication du délai  
fixé pour les oppositions et  
une déclaration de domicile dans  
le ressort du tribunal.  
AVIS M. Miché, chauffeur  
au P. M., 10, rue de la République,  
préviend le public qu'il ne re-  
connait plus les dettes que  
pourrait contracter son épou-  
se, née Pascal Véronique, qui  
n'habite plus avec lui.

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui  
les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les  
symptômes sont bien connus. C'est  
d'abord une sensation d'éboule-  
ment et de suffocation qui étirent  
la gorge, des bouffées de chaleur  
qui montent au visage pour faire  
place à une sueur froide sur tout  
le corps. Le ventre devient dou-  
oureux, les règles se renouvellent  
irrégulièrement ou trop abondantes  
bientôt la femme la plus robuste se trouve affai-  
blie et exposée aux plus dangereux. C'est alors qu'il  
faut, sans plus tarder, faire une cure avec la  
JOUVENCE de l'abbé SOURY  
Nous ne cessons de répéter que toute femme  
qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'ou-  
vre aucun malaise, doit faire usage de la JOU-  
VENCE de l'abbé SOURY à des intervalles régu-  
liers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au  
cerveau, la congestion, l'état d'apoplexie, la  
rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que  
le sang qui n'a plus son cours habituel se portera  
de préférence aux parties les plus faibles et y  
développera les maladies les plus pénibles. Tu-  
meurs, Cancers, Neurasthénie, Migraines, Fibro-  
mes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOU-  
VENCE de l'abbé SOURY, la Femme évitera tou-  
tes les infirmités qui la menacent.  
Le flacon, 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60  
franco Expédition franco gare, par 3 flacons, contre  
paiement de 12 fr. adressé à la Pharmacie  
Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
(Notice contenant renseignements gratuits)

DRUGUERIE

Je suis acheteur de Gen-  
tillon, DIANOUX, pharmacien, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Feuilleton du Petit Provençal du 14 Juin  
— 3 —  
Un Homme dans la Nuit  
PROLOGUE  
Un drame sur l'Union Pacific railway  
— Et pressé, ajouta le Canadien.  
— Quel était ce malotru ? demanda à nou-  
veau le Yankee, que la colère gagnait.  
Et il tira son revolver.  
— Allons, allons, rentrez ça ! fit le Fran-  
çais. On ne peut rien vous dire, à vous au-  
tres, sans que vous sortiez immédiatement  
votre joujou... Du reste, vous ne vous en  
serez jamais. Ah ! vous êtes de jolis far-  
ceurs !  
— Vous dites « farceurs » ! Non, je vais  
alors chercher les excuses de ce grossier  
voyageur ; sinon, je lui casse la figure, us !  
Vous ne savez pas qui ?  
— Je l'ai reconnu, répondit le Canadien.  
C'est le roi de l'huile.  
— Sir Jonathan Smith ?  
— Lui-même.  
— Ah ! c'était grave, mais ça ne faisait  
rien. Venez, monsieur, demander réparation  
au roi de l'huile.  
— Et il entraîna le Français.  
— Qui est-ce que le roi de l'huile ? de-  
manda celui-ci.  
— C'est un monsieur très riche ! Oh !  
très ! Il pourrait s'appeler aussi le roi du  
cochon !  
— Pourquoi cela ?

— Parce qu'il est aussi riche avec le co-  
chon qu'avec l'huile.  
— Vraiment ?  
— Je dis. C'est lui qui a inventé la ma-  
chine à découper le cochon. Il entre vivant  
au bout de la machine — le cochon. Il res-  
sort...  
— Oui, je sais, il ressort en saucisses...  
Je sais... Ah ! vous êtes gai !  
— Je ne suis pas gai. Je suis véridique.  
Et le Yankee expliqua :  
— En entrant, le cochon a la patte prise  
dans un neud coulant. Beaucoup de cochons  
sont pris par la patte ainsi ; ils se trouvent,  
sans savoir pourquoi, suspendus par cette  
patte à une tringle. Et puis ils glissent, sans  
savoir comment, sur les couteaux qui les dé-  
coupent. Le sang jaillit et coule sur une pen-  
te, tandis que les animaux continuent leur  
marche vers l'échaudoir et l'écorchoir et puis  
vers l'étal, où la hache abat la tête et les  
membres. Et l'itinéraire, ici, se partage, bi-  
furque, comme vous dites. Chaque partie  
du cochon, les chairs, les graisses, suivent  
des voies respectueuses...  
— Respectueuses... respectueuses, ce n'était  
pas le même ? La, chaque groupe de chairs  
subit un travail spécial et rapide. C'est fait.  
Il faut quelques heures à peine, vous enten-  
dez ? pour mettre dix mille livres de cochon  
dans les petites boîtes. C'était superbe. Il a  
fait ça.  
— Non, il n'a pas fait ça.  
— Vous croyez que je « blague » ? L'Amé-  
ricain ne blague jamais. Le Français, oui.  
L'Américain, non. Et puis, vous savez, je  
parle...  
— Oui, c'est entendu... Dix mille dollars.  
Mes moyens ne me le permettent pas. Vous  
avez raison. Alors il a fait ça, le roi de  
l'huile ?

— Parfaitement.  
— Et vous allez lui casser la figure ?  
— J'ai dit.  
— Ils étaient arrivés tous deux à la porte ou-  
vrant sur la terrasse d'arrière.  
— Il doit être là, dit l'Américain.  
— C'est mon avis, nous ne l'avons point  
aperçu dans les wagons précédents... Écou-  
tez ! fit le Français, un doigt sur les lèvres...  
— L'Américain tendit l'oreille.  
— C'est vrai. J'entends quelque chose.  
Non... Oui... Ce n'est pas vrai. Je vous dis  
ce que ce n'est pas vrai... Ah ! c'était bizarre.  
Maintenant, le Yankee et le commerçant  
de la rue du Sentier entendaient parfaite-  
ment. Ils poussèrent la porte.  
— Mais il n'y a que lui, sur cette terras-  
se... Je vois parfaitement son ombre, là,  
dans le coin, fit l'Américain.  
Ils considérèrent un instant cette ombre,  
puis fermèrent la porte, et le Yankee, pre-  
nant le Français aux deux épaules, lui dit :  
— Le roi de l'huile pleure ! C'était super-  
be ! magnifique !  
— Là-dessus, le Yankee alla se coucher. Les  
Indiens ne l'intéressaient plus.  
Donc, sur la terrasse d'arrière, sur cette  
plate forme découverte qui termine presque  
les convulsions américains, sir Jonathan  
Smith pleurait.  
Et comme c'était bien la première fois de  
sa vie, longue déjà d'une quarantaine d'an-  
nées, qu'il se souvenait pareille chose lui  
arrivait, il rattrapait le temps perdu. Il pleu-  
rait d'une effrayante façon.  
Jonathan revoyait les lèvres de Charley,  
ces lèvres pâles et minces, ces rêves imber-  
bes qui articulaient la phrase d'amour. Car  
le doute n'était point permis. La voix serait  
sortie de cette bouche rétentissante et aurait

crié : « I love you ! » qu'il n'aurait pas été  
plus sûr de son malheur.  
D'un venait donc qu'il n'avait point tué cet  
homme ? Que ne s'était-il retourné et ne  
l'avait-il broyé ? Oh ! avait-il puisé cette force  
suprême de contenir l'effroyable colère qui  
s'était élevée en tout son être et le désir im-  
médiate de vengeance qui, une seconde,  
avait armé son bras du couteau tombé à  
terre et précipitamment ressaisi ? Par quel  
miracle s'était-il redressé calme en appa-  
rence et dompté ? Par quel sortilège, d'une  
voix naturelle, leur avait-il annoncé qu'il  
les laissait seuls quelques instants, ayant  
des ordres à donner au portier pour le dra-  
wing room ?  
Car il avait accompli cet effort surhumain  
et son geste band avait ouvert et refermé la  
portière du car. Mais aussitôt sur la pas-  
serelle, à l'abri des regards de Charley et de  
Mary, ses mains étaient allées déchirer sa  
poitrine sous la chemise, arrachée et tout  
à l'heure, le formidable doigt avait jailli  
de sa gorge contractée, et alors comme un  
feu, il s'était précipité dans le corridor cen-  
tral, il avait traversé le train dans toute sa  
longueur et il était venu s'abattre dans un  
coin de cette terrasse solitaire qui allait offrir  
un abri momentané à ses larmes et à son dé-  
sespoir.  
Ah ! le sort ! l'incroyable imbécile qu'il  
avait été de croire à la pureté de Mary et à  
la loyauté de Charley ! Comme on s'était  
moqué de lui !  
Cette Mary, cette enfant de rien, du ha-  
sard, de la misère, cette gamine loucheuse  
et mendicante qu'il avait mariée, un jour  
de promenade, avec sa mère, sur le pavé de  
Chicago. Six ans ! elle avait six ans à cette  
époque ! Ses beaux grands yeux clairs l'avaient  
séduit tout de suite, ses yeux qui im-

ploraient. Et il avait dit à la mère et à l'en-  
fant de le suivre. Pourquoi avait-il fait cela ?  
Était-ce de la pitié ? Il l'ignorait ce sentiment.  
Il n'avait jamais connu la pitié. Son cœur  
avait toujours été dur aux autres et à lui-  
même. Il n'avait point les autres et il ne  
s'aimait pas. Il avait un mépris universel  
pour les gens et pour les choses. Oui, il avait  
fait cela par caprice, pour s'amuser, pour  
passer le temps.  
Et son caprice avait duré. Il avait donné  
le prix à la mère et mis l'enfant à l'école.  
Il n'avait simplement que la petite fille lui  
montrer ses yeux, tous les jours, un instan-  
t.  
La mère était morte. La petite continua à  
venir, et il arriva cela : c'est qu'il put de  
moins en moins se passer des yeux de cette  
petite. Il la prit dans ses bureaux ; il écu-  
rangé pour l'avoir près de lui le plus long-  
temps possible. Mary était douce, aimante,  
infiniment reconnaissante à Jonathan de ce  
qu'il avait fait pour sa mère et pour elle. De  
ses bureaux, elle passa dans sa maison et  
elle fut la joie de son intérieur de garçon  
égoïste et déjà cent fois millionnaire. Elle  
grandit à ses côtés, et il l'aima. Car elle  
était très belle, pas d'une beauté de jeune  
fille : elle était déjà d'une beauté altière et  
définitive de femme de dix-sept ans. Et ce mé-  
lange de douceur dans le caractère, de ten-  
dresse dans l'âme et de superbe et orgueil-  
leuse beauté fit qu'un jour, sir Jonathan  
Smith, le roi de l'huile, s'agenouilla. Car elle  
pieds de cette enfant et lui demanda sa main,  
en tremblant.  
Mary, extraordinairement émue, promit  
à Jonathan d'être sa femme.  
Depuis cette heure, Jonathan ne se recon-  
naissait plus. Comme il le disait à Charley,  
« il n'était plus lui-même ». Une joie incon-

(La suite à demain.)  
GASTON LEROUX